

## VIVRE AUTEMENT

*Il sont de plus en plus nombreux à repenser leurs modes de vie. Consommer ne donne pas le bonheur et plus personne n'ignore que nos modes de production et de consommation ne sont pas soutenables à l'échelle de la planète. Plusieurs terres seraient nécessaires si tous se déplaçaient comme nous, consommaient comme nous, voyageaient comme nous, se nourrissaient comme nous...  
Pollution, déchets, misère, gaspillage, exclusions, individualisme... Certains disent halte !*

### La croissance économique suffit-elle ?

Le docteur Reuter raconte, dans un de ses ouvrages<sup>1</sup>, qu'elle rencontre, dans sa pratique quotidienne, de plus en plus de personnes en mal de vivre. Elles sont déconnectées d'elles-mêmes et de la vie, emportées par le tourbillon ambiant. Les conséquences sont parfois désastreuses pour leur santé.

Aux Etats-Unis, des groupes dont le nombre ne cesse de s'accroître entreprennent de modifier leurs comportements et tentent de renouer avec les choses les plus simples de la vie : une nourriture plus naturelle, une implication sociale plus grande, une médecine moins sophistiquée, des déplacements à pied ou à vélo quand c'est possible... Des auteurs américains les ont baptisés « créatifs culturels ». Ce sont pour eux les acteurs d'un véritable changement de société même s'ils suscitent encore bien des incompréhensions : comment laisser les enfants aller à pied à l'école ? C'est toujours inconcevable pour beaucoup aux Etats-Unis.

« Nous avons besoin de femmes et d'hommes qui nous enseignent l'interdépendance. Nous devons enfin prendre conscience du fait que toutes nos actions ont un coût invisible, pour nous mais également pour les autres. »

Christian Léonard, économiste, parlant de la publicité qui instrumentalise les corps, évoque Alain Ehrenberg et note que le culte du corps et de la performance aboutit à une fatigue mentale et physique, la « fatigue d'être soi »<sup>2</sup>.

La responsabilisation individuelle prônée par notre société et qui fait de chacun l'acteur de sa vie, de sa santé, de son histoire professionnelle et sociale, de son apparence physique a des effets

---

<sup>1</sup> Liliane Reuter, *L'alchimie du chemin personne*, Robert Laffont, 2003.

<sup>2</sup> Christian Léonard et Véronique Debaets, *Femmes et santé*, Cepess, 2006.

pervers. Ainsi les obèses sont-ils montrés du doigt et renvoyés à leur propre responsabilité alors que sont passés sous silence les nombreux déterminismes à l'œuvre dans cette maladie. Le même raisonnement s'applique aux pauvres, aux jeunes en décrochage...

La croissance économique qui permettrait de créer plus d'emplois, de produire plus, de distribuer plus de revenus, de consommer plus est encore considérée par de nombreux politiques et scientifiques comme une planche de salut qui résoudra tous les problèmes qui se posent à nos sociétés aujourd'hui. Ne devrait-on pas plutôt, se demande Christian Léonard, s'interroger sur les conséquences humaines, sociales et environnementales d'une telle croissance ? Sommes-nous bien certain que la finalité des thuriféraires du productivisme et du consumérisme corresponde avec celle que chaque être humain conserve au fond de lui ? »

Philippe Defeyt, cité par Françoise Warrant dans son analyse « Moins de biens, plus de liens »<sup>3</sup> dénonce lui aussi l'emprise sur nos vies d'une série de contraintes parmi lesquelles figure la tyrannie du produit intérieur brut. Pour Philippe Defeyt, la croissance économique est devenue contre-productive en ce qui concerne le bien-être social et la qualité du cadre de vie.

Propos similaires des économistes Isabelle Cassiers et Catherine Delain dans leur étude intitulée : « La croissance ne fait pas le bonheur : les économistes le savent-ils ? »<sup>4</sup> « Malgré une croissance continue, des enquêtes révèlent que la satisfaction de vie des Occidentaux stagne », notent-elles. Et de s'interroger : « Pourquoi le bien-être ne progresse-t-il pas – ou plus – avec les revenus ? »

## Une plus grande qualité de vie

Or, c'est précisément de qualité de vie dont parlent les ruraux quand on les interroge sur leur choix de vie. Ils habitent le milieu rural pour le calme, l'espace, la nature... Comme ce couple qui a décidé de s'installer dans un village du pays de Herve, une fois la retraite arrivée. « Ce ne fut pas sans craintes et sans regrets. Nous quittions tout un environnement familier et beaucoup de personnes connues depuis de nombreuses années et avec lesquelles nous avons partagé des engagements divers. Dès l'achat du terrain, nous avons fait la démarche de nous présenter à nos voisins directs. Nous voulions faire le premier pas et ils devaient nous connaître. Nous avons été bien accueillis et cela nous a rassurés et aidés lors de ce bouleversement dans notre vie. D'autres habitants de la rue se sont aussi manifestés très gentiment. Une personne du groupe ACRF m'a invitée aux réunions mensuelles, se souvient la dame. J'ai fait la connaissance des participantes qui m'ont accueillie chaleureusement. C'était pour moi un vrai cadeau et cela m'a permis d'écouter le vécu de chacune, de mieux comprendre la vie du village et de partager mon vécu. Ce groupe a été et reste la base de mon intégration. » Aujourd'hui, ils s'affirment « heureux d'avoir osé ce changement. La vie à la campagne nous apporte beaucoup : calme, grand air et une vie plus proche de la nature, plus authentique. »

C'est cette authenticité qu'appelle de toutes ses forces Maurice Bellet dans « Invitation, un plaidoyer pour la gratuité et l'abstinence »<sup>5</sup> « Le réel, c'est les choses et les gens », écrit-il. Et pour lui le retour au réel passe par la gratuité qui peut s'exercer en dehors de l'argent. Il donne un exemple. « Il faut, dit-on, payer le psychanalyste, mais ce qui s'échange, d'écoute de l'un et de confiance de l'autre, c'est absolument hors de prix. » Il faut accorder plus de place au gratuit et de citer la conversation, la lecture, la contemplation, la pensée, l'art, l'éducation ...

<sup>3</sup> Françoise Warrant, *Moins de bien, plus de liens*, Les analyses de l'ACRF, 2005/30

<sup>4</sup> Isabelle Cassiers et Catherine Delain, « *La croissance ne fait pas le bonheur : les économistes le savent-ils ?* », Regards économiques.

<sup>5</sup> Maurice Bellet, *Invitation – Plaidoyer pour la gratuité et l'abstinence*, Bayard, 2003.

Du gratuit, il en existe beaucoup dans les groupes ACRF ! Du gratuit qui va de la marche à pied à la solidarité et à la lutte pour un mieux vivre ensemble dans les villages. En voici quelques exemples parmi bien d'autres.

Face à la suppression de la boîte postale du village de Failon, le groupe ACRF de la commune de Havelange a décidé d'agir. Les membres se sont consultés et ont décidé d'écrire aux responsables de la poste pour leur expliquer pourquoi cette boîte aux lettres est indispensable pour les habitants et notamment les personnes âgées. Au moment de boucler cette analyse, nous apprenons que la poste a décidé, après réévaluation du cas, de réinstaller une boîte postale dans la rue principale. Malheureusement, celle qui se trouvait dans un petit hameau du village a été du même coup supprimée !

Un autre groupe a organisé un repas en pleine crise de la grippe aviaire. Du poulet figurait au menu, ce qui a provoqué quelques critiques. Le groupe a décidé de maintenir son choix et l'a justifié. Voilà en substance ce qu'il a communiqué à ce dîner. « Nous avons maintenu notre menu pour les raisons suivantes. Nous avons, d'abord, la garantie que notre fournisseur local nous vend une volaille saine et de qualité. Ensuite, nous voulons montrer notre solidarité envers tous les éleveurs de volaille et autres animaux souvent confrontés à des crises qui menacent leur profession et les laissent parfois sans ressource du jour au lendemain. Enfin, nous voulons aller à contre-courant de la tendance actuelle et nous serrer les coudes plutôt qu'alimenter la polémique. » Il a été applaudi chaleureusement.

Un troisième groupe, qui s'était réuni pour apprendre à mieux connaître les produits fermiers, a décidé, à l'issue de cette rencontre, de poser un acte concret de solidarité. Il a passé un achat groupé de poulets à un producteur local.

Gratuité et « remise en avant d'un mode de vie plus en harmonie avec nos attentes humaines, avec notre environnement, avec notre terre. »<sup>3</sup>

Naïveté ? Peut-être, mais comme le dit Maurice Bellet, « Il y a un moment où la naïveté est nécessaire. Parce qu'il faut revenir au simple, à l'élémentaire (...) ». Parlant du brouillard qui nous entoure, il ajoute : « Ce brouillard fait oublier que c'est quand même la volonté des hommes qui décide de ce qu'ils font de leur humanité. Malgré tout. »

Anne Vanhese, journaliste ACRF - Plein Soleil

### **L'ACRF souhaite que**

**les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites ;**

**n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**



Avec le soutien de

